

Juliette DROUET

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO

Référence : LRB_050

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 21 octobre [1846]. 4 pages, 26 × 21 cm environ. Très légère coupure, d'environ 1 cm, sur le pli médian des pages 3-4, vers l'extérieur. Timbre sec dans la partie supérieure.

Belle lettre, d'un grand format inhabituel, écrite quatre mois après la mort (à dix-neuf ans, de tuberculose) de sa fille Claire Pradier, dans laquelle la douleur et la résignation initiales cèdent la place à l'expression amoureuse.

« 21 8bre mercredi après-midi 2h1/2

Je t'attends, mon Victor, et je t'aime toutes voiles dehors. J'ai le cœur rempli de toi et je te désire de toutes mes forces. Je suis allée à ce bout de l'an par le temps que tu sais. J'avais une double raison pour ne pas manquer d'y aller à cause du triste anniversaire de mon pauvre ange. Il y a aujourd'hui quatre mois que le bon Dieu me l'a reprise. Hélas ! Que sa volonté soit faite puisque rien ne saurait s'y opposer, mais c'est bien difficile à supporter sans murmurer. Mme Guérard est venue tout à l'heure me remercier de cette marque de déférence pour le souvenir de son mari. Mais la réalité est que je ne méritais pas tout à fait ses remerciements. Cher adoré bien aimé, je suis revenue de cette triste cérémonie t'aimant plus que jamais et sentant plus que je ne saurais te le dire que tu es ma vie. Le jour où tu ne m'aimeras plus je mourrai. C'est bien vrai, bien simplement vrai mon Victor adoré.

Je vois venir le beau temps avec un sentiment de reconnaissance envers le bon Dieu parce que j'espère que tu profiteras de ce petit rayon de soleil pour venir me voir un moment. En attendant je me dépêche de faire mes affaires pour rester auprès de toi quand tu viendras. La visite de Mme Guérard et la messe m'ont mise un peu en retard. Mais je m'empêche [sic] tant que je serai archi prête quand tu viendras. D'ailleurs si je ne l'étais pas je resterais comme je suis avec ma perruque ébouriffée et mes mains pleines d'encre. Pourvu que je te voie tout le reste m'est égal. Jour Toto, jour mon cher petit o. Je vous dis que vous êtes mon amour béni que je baise et que j'adore. Juliette »

Madame Guérard était une marchande de modes, amie de Juliette. Son mari était mort à l'automne 1845, quelques mois avant Claire Pradier, à l'enterrement de laquelle Madame Guérard avait assisté, le 11 juillet 1846.

Publication en ligne : http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=2570.

Prix : **1 600,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Le Livre de jade

lelivredejade@gmail.com

Tél. +33 7 69 86 15 02

https://v5.livre-rare-book.net/fr/livres/30572819-LRB_050